

## **POURQUOI FRANCOIS RABELAIS, AUJOURD'HUI ?**

**A l'occasion de la dénomination du « Centre François Rabelais »,  
(Hôpital de jour du Secteur 21, Antony).  
Et après.**

François Rabelais (1494-1553) est un géant, prodigieux humaniste, helléniste, traducteur, éditeur, romancier, moine défroqué et bibliothécaire libertin, inventeur d'imaginaires jouant à réalité et authentique épicurien les pieds sur terre.

Avec lui, depuis longtemps, les Lumières sont en marche, contre les faux-semblants des tartufferies insensées, les mensonges des bigots, l'esprit de sérieux ensoutané, les donneurs de leçons perruqués et les horreurs de la barbarie. Contre les nains boursoufflés qui pullulent dans un monde de censeurs « andouillicque », non moins : « Vieux matagots, marmiteux, torcols, cagots, gueux emmitouflés, frappards écorniflés, bafoués, enflés », etc.

Savant pétri d'antiquités et défenseur ardent de la création de soi par soi, à la croisée des géographies mentales et des histoires culturelles, le titan Rabelais plein d'enfance incarne à grand renfort d'éruclations et de braillements, une morale intime et une simplicité géniale. Avec ses personnages démesurés et si humains, exhortant joyeusement à la fraternité et à la liberté chérie, à l'horizon des « forces civilisatrices » (Freud) et dans la bonne humeur d'un pari pour la fête, il désentrave les corps et les mots, quitte à vociférer là où l'on papote, en joue diablement bien avec le feu, en miroir de ses créatures bachiques et de ses « dives bouteilles ».

Au travail comme dans un livre ou autour d'une bonne table, dans le plaisir à être, à œuvrer ensemble, envers et contre toutes les intolérances, voici Rabelais « avant que de mourir » : D'où « Thélème », son lieu d'Utopie rêvé pour rêver en devenir et « faire ce que voudras », dans le respect des autres. A la fois un projet poétique commun et une symphonie dédiés aux sensibilités de chacun : Thélème, « tel-aime » (« libre volonté » en grec).

Thélème et ses « thélémites » rabelaisiens, fous de vie réveillant les furies et s'esclaffant à la barbe des « bourgrins, fâcheux et autres porteurs de rogatons ».

A la manière dont Rabelais aura magnifiquement mis la langue française au monde, cristal de mots attendant sa venue en suivant le mouvement démocratique des imprimeries.

Auteur démiurge d'une synthèse tonitruante des littératures passées et à venir, Rabelais métamorphose dès lors le « car-grand-tu-l'as » dans les désordres ordonnancés du langage en: « Gar-gan-tua ». Et nous voilà embarqués avec lui, à chercher tous azimuts, comme ses ouvrages glorifient sans peur l'existence, en éprouvant jusque dans son corps les joies de l'expérience. Ainsi Rabelais exhorte à conjuguer l'envie d'en savoir plus et le besoin d'amitié, en opposant aux dogmatiques étroits et aux esprits totalitaires, l'amour des (pas si) « fous » de libertés que sont ses thélémites : « nobles gaillards délurés, plaisants, délicats et gentils compagnons ».

Admirateur d'Erasme et de la fécondité psychique des « folies » en tous genres tellement humaines, le verbe rabelaisien est un terreau précurseur qui sans renier ses racines, puise sans réserve dans l'infantile. Tel un surréaliste avant l'heure, Rabelais dépeint le monde sens dessus dessous, en s'esclaffant... Adeptes nietzschéen du renversement des valeurs et docteur rimbaldien du dérèglement (mesuré !) de tous les sens, qui nous met la tête à l'envers.

En même temps qu'il demeure ce médecin des pauvres qui ne rejette pas les mécènes-protecteurs, sans lesquels à l'époque un libre penseur n'échappe pas à la torture voire au bûcher (Thomas More décapité en 1535 à Londres, Giordano Bruno brûlé vif en 1600 à Rome, Michel Servet massacré en 1553 à Genève, Etienne Dolet immolé à Paris Place Maubert avec ses livres, en 1546 !).

Encore une fois, Rabelais debout, tenant bon, vitupérant, au nez et à la barbe des empêcheurs de rêver et des tortionnaires de tous poils : « juristes mâchefroins, clercs, basochiens mangeurs de peuple, juges d'officialité, scribes et pharisiens, usuriers avarés, léchards, avaleurs de brouillard, camards, cerbères crétiens, vieux chagrins et jaloux, querelleurs lutins, galeux, ectoplasmes (...) » (Sic !).

Génie baudelairien prophétiquement laïque, il use et abuse des jeux de mots et des pouvoirs alchimiques de « dives bouteilles » à savourer sans excès (le précepte rabelaisien du « bien boire », s'opposant aux procès moralistes), lui qui a lu et préfiguré tous les « livres ivres », ou presque.

D'où sa curatrice invitation à exulter contre Thanatos, à devenir soi-même plutôt du côté d'Eros, en dépassant ses propres peurs (une nécessité soignante), rien de ce qui est humain ne devant nous paraître étranger (Montaigne s'annonce).

Tel Rabelais s'écarquillant l'inconscient devant la révolution Copernicienne et les grandes découvertes, la fin de Moyen Âge décillant les oreilles et débouchant les yeux de ses contemporains, hier comme aujourd'hui les nôtres, sans ménagement... Perspectives spirituelles entrouvrant jusqu'au vertige, le cap d'un à-venir possible, quoique non dénué de

risques, régressions cruelles et progrès supposés allant généralement de pair (dialectique reprise dans son hélas si actuel « *Malaise dans la civilisation* » par S Freud).

Entre la modernité d'un dire dépoussiérant et les références irrévérencieuses créatrices d'aires de transition sans pareil, d'un véritable « nouveau monde » des connaissances. Un espace psychique décachetant, dans le vif du vivant, comme nos espaces thérapeutiques en théorie se le doivent, l'écoute des patients et le respect du caractère créatif de leurs parcours singuliers le requièrent.

Mises en perspectives néanmoins éclatantes de lumière, à l'ombre d'éclats de rire pétris de culture carnavalesque, de parodies cathartiques, et mille types de comiques, folkloriques, satiriques, ridicules, obscènes (le rire selon Rabelais n'est-il pas « le propre de l'homme », ce pourquoi on le réprime). Au sens où, sous l'os de la bouffonnerie rabelaisienne, parfois indécente voire grossière à dessein, réside « pour de bon et pour le reste » (Hemingway, *Paris est une fête*), la « substantifique moelle » d'idées intemporelles et précieuses : La moelle substantifique des fines saillies du maître « Alco-(hol)-fribas Nasier (l'anagramme jouissif de F.R), abstracteur de quintessence ». Tout sauf un bouffon. Voilà pourquoi.

En témoignent une vie et une œuvre intenses, polymorphes, contradictoires et anticonformistes, dédiées à la passion pour l'imaginaire d'un des plus « beaux décrotteurs d'évangile » de tous temps, de notre temps. Incandescences contagieuses et coriaces.

Aux rythmes d'une poésie à la fois mugissante et roucouillante, vaste exploration par les mots des choses mue par le désir inextinguible de résister aux théologiens pessimistes en répondant courageusement aux souffrances aliénantes par le questionnement, d'une humanité plus humaine, contre les barbaries ténébreuses et les diktats de tous acabits.

Quitte, pour l'écrivain humaniste imaginant abolir les frontières d'une temporalité qui ne passe pas, à mettre les mains à la pâte. Non sans se mouiller inconsciemment mais aussi réellement, à l'image des séances nocturnes de dissections anatomiques, au risque de se faire brûler les ailes (au risque réel du bûcher en ces années-là !).

Rabelais encore lui, ancré dans le réel, également, comme praticien hospitalier officiant à Lyon, l'un des cliniciens les plus réputés d'alors, scientifique moderne et allergique à l'obscurantisme, sa nature. Avant d'occuper un poste pragmatique de « médecin stipendié » à Metz, en charge de la santé publique de la ville et de ses institutions de prévention. Puis à la fin, en région parisienne, consultations gratuites en dispensaire et pratique libérale versus gratuité, naturellement plutôt sociale.

Rabelais, thérapeute des âmes et des corps on l'aura compris, prônant un juste plaisir à travailler et une reconnaissance de la place des émotions dans les échanges inter-subjectifs, en

un espace multitransférentiel non dénué d'humour (cette « démaîtrise » qui aide à accepter la paradoxalité de la condition humaine (Benoît Dalle)).

Il n'y a qu'à lire, écouter, regarder, penser, en sa compagnie, libres de rêver à d'autres rêves et illusions thérapeutiques, associations libres avec Gargantua, Panurge, Triboulet, Bacbuc, et les autres... De « l'énumération des paroles gelées » à « la mélancolie des voyageurs » du *Quart Livre*, en passant par l'éloge « du territoire de folie » du *Tiers Livre*... Lointains si proches se dépliant, d'une créativité l'autre. Tissages de réflexivités relayés par Rabelais, à travers les jeux de miroirs du temps... De transferts d'existences en transferts de mémoires, à l'encontre de l'inquiétante familiarité des idolâtries en vogue et des querelles de chapelle sans âge. Dès à présent et pour les générations de soignants qui ne manqueront pas à l'appel.

Erasme avec Rabelais, donc. Entre-eux-deux ! Aujourd'hui encore plus qu'hier, en compagnie de ces colossaux voyageurs de l'inventivité, de la transmission et des fantasmagories libres (l'éthique et les patients n'en demandent pas moins). Une question, d'humanité.

Avec eux deux, à leurs côtés, maîtres de vie humbles qui ne donnent pas de leçons. Non sans eux qui invitent continuellement à balayer devant nos portes, à chacun selon son style et sa fonction. Un époussetage nécessaire hérité de telles lumières humanistes, destiné à résister allègrement aux pulsions scientistes et aux intégrismes bureaucratiques, au rationalisme consumériste et à l'assèchement des théories, sans perdre de vue les dérives esthétisantes (autant d'avatars récurrents des dogmes religieux à la vie dure).

Une éthique, clinique et institutionnelle, du « balayage » (plus une place libre qu'une place nette) qui emprunterait modestement à Rabelais son sens aigu de la critique et son respect infini de l'autre, tout en veillant à ce que la rivière mélancolique ne verse pas sans mesure dans la manie.

Ce qui passe par une hygiène de pensée questionnant ce qui, jusqu'aux confins, semble aller de soi. Une rigueur à laquelle convie en souplesse le maître de Chinon, adepte de l'autocritique à partir des petits détails du quotidien. Une saine utopie ? Dans le sillage de Thélème, l'institution des institutions. En même temps : Une certaine idée du collectif riche de mixités, une pratique de « pontonnier » créatrice de digues et de passerelles communicatives, enfin une disponibilité attentive à l'analyse en situation des « entours » (Jean Oury). Une âpre « guerre picrocholine » en somme, d'abord contre soi-même, face à l'absence et au repli, avec les conflits et la solitude partagés dans le travail, avec l'objectif limité d'une présence affective. Aux rythmes d'un accompagnement journalier sérieusement chaleureux, où le travail sur le rapport à l'autre s'étaye sur de l'espace thérapeutique

multiple ; où l'écoute de l'écoute ouvre sur une parole plurielle, y compris « déchaînée » (Pinel digne héritier de Rabelais, nul doute).

Une question d'ambiance en somme, prépondérante, au cœur des petites choses insignifiantes de la vie quotidienne et du travail, quand les singularités irréductibles interrogent l'air de rien, ce qui justement ne va pas de soi.

Comme nos institutions hétérogènes et nos groupes soignants tentent de survivre, ensemble, contre la glaciation, non sans un sourire accueillant inspiré de l'être.

Merci Monsieur Rabelais.

**Dr. Christophe Paradas**  
**Antony, le 9 juin 2015**  
**Paris, le 13 novembre 2015**